

QUESTIONS OUI-NON: ANALYSE SYNTAXIQUE DISJONCTIVE

Oxana Borzdyko
Université de Western Ontario

L'objectif de cet article est de démontrer que, malgré les apparences et l'analyse traditionnelle non-disjonctive des questions oui-non (Cheng 1991, Chomsky 1995), leur structure devrait être analysée comme syntaxiquement disjonctive. Les données empiriques pertinentes proviennent surtout du biélorusse (langue slave de l'Europe de l'Est). L'analyse disjonctive des questions oui-non que nous proposons est réalisée dans le cadre minimaliste (Chomsky 1995).

1. Données

Dans plusieurs langues, dont le biélorusse, les marqueurs d'interrogation utilisés dans les questions oui-non sont identiques ou ressemblent de forme aux marqueurs de disjonction. Les exemples en (1a,b) illustrent ce phénomène par rapport au biélorusse: la particule *ci* qui est un marqueur d'interrogation en (1a) est identique de forme au marqueur de disjonction *ci* de (1b).

- (1) Exemples du biélorusse
- a. question oui-non
Ci KAROVU Mixas pradaw?
Ci vache-Foc Mixas a vendu
'Est-ce la vache que Mixas a vendue?'
- b. disjonctives phrastiques
(Ci) KAROVU Mixas pradaw ci KANIA.
Ci vache-Foc Mixas a vendu ci cheval-Foc
'Ou bien c'est la vache que Mixas a vendue ou bien le cheval.'

Le tableau en (2) présente les données comparatives provenant de plusieurs langues naturelles. Il démontre que la ressemblance des marqueurs d'interrogation aux marqueurs de disjonction est un phénomène linguistique assez répandu.

(2) Marqueurs d'interrogation et de disjonction des langues naturelles

Langue	Morphème <i>Q</i> /marqueur de disjonction	Source
anglais	<i>whether/ either</i>	Mansion (1958)
biélorusse	<i>ci</i>	Kavaliova & Padgayski (1991)
coréen	<i>-ci/ -tun-ci</i>	Cheng (1991), Haspelmath (1997)
français	<i>si/ si-non</i>	Mansion (1958)
hausa	<i>ko</i>	Haiman (1985)
hua	<i>ve</i>	Haiman (1985)
japonais	<i>ka</i>	Haiman (1985)
kannada	<i>-oo</i>	Amritavalli (2003)
lenakel	<i>ua</i>	Haiman (1985)
ono	<i>me</i>	Haiman (1985)
polonais	<i>czy</i>	Krotovskaia & Goldberg (1974)
russe	<i>li/ i-li</i>	Vinogradov (1947)
serbo-croate	<i>li/ i-li</i>	Drvodelić (1970)
sinhala	<i>də</i>	Hagstrom (1998)
tchèque	<i>či</i>	Pavlovich (1959)
ukrainien	<i>chy</i>	Haiman (1985)

On pourrait adopter deux approches à l'analyse de la ressemblance illustrée en (1) et (2). Premièrement, on pourrait dire qu'elle n'est qu'une coïncidence. C'est ce que l'analyse traditionnelle des questions oui-non (Cheng 1991, Chomsky 1995) fait indirectement: elle est non-disjonctive, et elle passe sous silence l'existence de cette ressemblance. Deuxièmement, on pourrait dire qu'il s'agit d'une régularité qui devrait être étudiée. C'est l'approche que nous adoptons dans cet article. Nous proposons de rendre compte de la ressemblance entre les marqueurs d'interrogation et de disjonction en suggérant que les questions oui-non et les constructions disjonctives doivent être analysées d'une façon unifiée. L'implication d'une telle analyse unifiée est que la structure des questions oui-non est syntaxiquement disjonctive.

Le reste de cet article est organisée comme suit: nous commençons par présenter l'analyse traditionnelle non-disjonctive des questions oui-non de Cheng (1991) et Chomsky (1995) et nous démontrons pourquoi elle n'est pas satisfaisante. Ensuite, nous procédons à notre analyse alternative disjonctive. Pour la justifier, nous citons huit arguments dont 1) les remarques faites dans la littérature sur la possibilité de la représentation disjonctive des questions oui-non (Haiman 1985, Larson 1985, Bayer 2002 et Han & Romero 2004), 2) les questions 'A-pas-A' du mandarin, 3) la comparaison des questions oui-non avec les questions alternatives, 4) la mise en relief obligatoire et le lien avec le gapping, 5) la légitimisation des items de polarité, 6) la neutralisation de force négative, 7) la dérivation de l'intonation ascendante des questions oui-non, et

8) les inconvénients qui résultent de l'analyse non-disjonctive des questions oui-non. A la fin de l'article nous identifions les avantages que l'analyse disjonctive des questions oui-non présente en comparaison avec l'analyse traditionnelle.

2. Analyse traditionnelle des questions oui-non

L'analyse traditionnelle des questions oui-non est non-disjonctive. C'est-à-dire qu'elle ne propose pas l'existence d'une projection de disjonction dans la structure syntaxique correspondant à ces questions. Elle est offerte par Chomsky (1995 : 69) pour la majorité des langues naturelles. Dans sa description, Chomsky se réfère à Cheng (1991) et son hypothèse du marquage des types de propositions ('Clause Typing Hypothesis').

L'analyse de Chomsky (1995) peut être résumée comme suit. La tête de la projection CP est un marqueur de force propositionnelle (interrogative, déclarative, etc.). Toutes les langues naturelles peuvent être réparties en deux groupes selon les moyens qu'elles emploient pour marquer la force propositionnelle des questions oui-non. Dans un groupe de langues, schématisé en (3), la force propositionnelle est marquée sans mouvement-wh.

- (3) langues où C contient Q à l'origine (comme le japonais)
 [[Q C] CP]?

Dans ces langues le mouvement-wh est absent car à l'origine la tête C contient un élément Q qui est le marqueur des questions. De la discussion chez Cheng (1991) on comprend que ce groupe de langues est exemplifié par le japonais avec la particule *ka* et le coréen avec la particule *ci*.

Le deuxième groupe de langues est schématisé en (4). La force propositionnelle des questions oui-non y est obtenue grâce au mouvement-wh.

- (4) langues où C n'a pas de Q à l'origine (comme le polonais)
 [SPEC CP Q_i [C] t_i]?
 ⤴ ⤵

Puisque le marqueur d'interrogation ayant le trait [wh] n'est pas originellement généré comme la tête C, il se déplace vers CP de quelque part à l'intérieur de IP (la position de base n'est pas précisée). Il atterrit en SPEC CP et vérifie le trait [wh] non-interprétable de C. Ce type de dérivation est proposé par Cheng (1991) en particulier pour les questions enchâssées avec *whether* de l'anglais et pour les questions oui-non avec *czy* du polonais. Comme le biélorusse est proche du polonais et il est une langue à mouvement-wh, on devrait le reporter à ce groupe de langues aussi.

Sans rentrer davantage dans les détails de l'analyse traditionnelle de Cheng (1991) et Chomsky (1995) – car ils nous intéressent moins que sa démarche générale – nous pouvons constater ceci: cette analyse choisit d'étudier les emplois interrogatifs des éléments comme *ci* coréenne, *ka* japonaise, *whether* anglaise et *czy* polonaise en passant sous silence l'existence de leurs emplois

disjonctifs. Ainsi, elle n'essaie même pas d'analyser tous les emplois de tels éléments. Par conséquent, elle ne suffit pas pour rendre compte des données empiriques des langues qu'elle étudie. Un autre défaut de l'analyse traditionnelle, celui-ci portant sur ses détails techniques, consiste en l'impossibilité d'identifier la position de base des marqueurs d'interrogation qui se déplacent vers CP dans le deuxième groupe de langues (voir la structure en (4)). En bref, nous concluons que l'analyse traditionnelle des questions oui-non nécessite d'être révisée et développée.

3. Analyse alternative disjonctive des questions oui-non

Passons maintenant à notre analyse alternative des questions oui-non (Borzdyko 2004), en nous basant sur les données du biélorusse. Comme nous le verrons, cette analyse alternative remédie aux défauts de l'analyse traditionnelle des questions oui-non. Notamment, elle analyse les marqueurs d'interrogation, comme la particule *ci* du biélorusse, ensemble avec les marqueurs de disjonction, et elle identifie la position de base des marqueurs d'interrogation oui-non dans les langues à mouvement-wh.

3.1 Marqueurs d'interrogation, de disjonction et le lien avec l'indéfinition

Avant de passer aux détails techniques de l'analyse alternative, examinons les exemples du biélorusse cités en (5) et (6). Ils permettent de mieux comprendre la nature du marqueur d'interrogation et de disjonction *ci* dans cette langue, et, par extension, la nature de ses équivalents dans d'autres langues naturelles.

Il se révèle qu'en biélorusse la particule *ci* fonctionne non seulement comme un marqueur d'interrogation oui-non et de disjonction (voir (1)), mais aussi comme un marqueur d'indéfinition. Par exemple, son rajout aux racines-wh du biélorusse les transforme en pronoms indéfinis, comme on le voit en (5).

(5)	a.	xto 'qui'	a'.	xtos- <u>ci</u> 'qqn'
	b.	što 'quoi'	b'.	štos- <u>ci</u> 'qqch'
	c.	dze 'où'	c'.	dzes- <u>ci</u> 'quelque part'
	d.	kali 'quand'	d'.	kalis- <u>ci</u> 'à quelque temps (à un moment)'

Les données en (6) montrent qu'en biélorusse l'introduction de la particule *ci* dans une phrase initialement affirmative est accompagnée de l'apparition du sens d'indéfinition chez le constituant que *ci* précède. Par

exemple, la phrase en (6a), où *ci* est absente, est affirmative. Mais lorsque *ci* y est introduite, ce qui donne la phrase de (6b), le sens d'indéfinition y apparaît. Il se rapporte au constituant *NAILEPŠAIA* 'la meilleure' que *ci* précède; on le transmet en français à l'aide de l'adverbe 'possiblement'.

- (6) a. Ziamlia tam byla NAILEPŠAIA w vestsy.
Terre là était meilleure-Foc dans village
'La terre dans cet endroit était la meilleure dans tout le village.'
- b. Ziamlia tam byla ci NAILEPŠAIA w vestsy.
Terre là était ci meilleure-Foc dans village
'La terre dans cet endroit était possiblement la meilleure dans tout le village.' (Akula 1977-1980, 2004)

Il faut noter que la ressemblance des marqueurs d'interrogation et de disjonction aux marqueurs d'indéfinition est attestée non seulement en biélorusse mais aussi dans d'autres langues. Le tableau en (7) cite un nombre de langues où les pronoms indéfinis, par exemple, sont formés grâce au rajout à la racine-wh des marqueurs dont la forme est identique ou ressemble à celle des marqueurs d'interrogation et de disjonction déjà examinés dans le tableau en (2).

- (7) Marqueurs d'interrogation, de disjonction et d'indéfinition des langues naturelles

Langue	Contextes			Source
	questions oui-non	pronoms indéfinis	disjonctives	
biélorusse	<i>ci</i>	<i>xtos-ci</i> 'qqn'	<i>(ci)...</i> <i>ci...</i>	Kavaliova & Padgayski (1991) Haspelmath (1997), Cheng (1991)
coréen	<i>ci</i>	<i>nwukwu-tuncj</i> 'qqn'	<i>-(i)tuncj</i>	
japonais	<i>ka</i>	<i>dare-ka</i> 'qqn'	<i>-ka...</i> <i>-ka...</i>	Hagstrom (1998) Amritavalli (2003), Haspelmath (1997)
kannada	<i>-oo</i>	<i>yaar-oo</i> 'qqn'	<i>-oo</i>	
russe	<i>li</i>	<i>kto-li-bo</i> 'qqn'	<i>(i-li)...</i> <i>i-li...</i>	Vinogradov (1947)
sinhala	<i>də</i>	<i>mokak də</i> 'qqch'	<i>də</i>	Hagstrom (1998)

Comme nous le verrons dans la suite de la discussion, la ressemblance des marqueurs d'indéfinition aux marqueurs d'interrogation oui-non et de

disjonction trouve son explication. Nous proposons que la particule *ci* du biélorusse, qu'elle soit employée comme un marqueur d'indéfinition, de disjonction ou d'interrogation (et ses équivalents dans d'autres langues, par extension), à la base comporte un trait [indéfini] interprétable. Cette proposition est justifiée par le fait que le sens d'indéfinition caractérise tous les emplois de la particule *ci*, y compris les questions oui-non et les constructions disjonctives (nous développons cette idée dans la section qui suit). Examinons maintenant la mécanique de l'analyse alternative disjonctive des questions oui-non.

3.2 Idée centrale de l'analyse alternative

L'analyse alternative commence avec la proposition que les questions oui-non du biélorusse et les constructions disjonctives, où la particule *ci* est employée, se caractérisent par le sens d'indéfinition et de disjonction.¹

Le sens d'indéfinition dont il s'agit se manifeste comme l'indéfinition de l'occurrence en réalité d'un événement ou d'une entité dénotés par un constituant accompagné de *ci* (pour le moment, nous utilisons le terme 'indéfinition' descriptivement).² En effet, lorsque un locuteur pose une question oui-non, l'implication est qu'il manque d'information au sujet de X. Pour lui l'information X est indéfinie par rapport à la réalité. Ainsi, en posant la question de (1a) traduite comme *Est-ce la vache que Mixas a vendue?*, le locuteur signale que pour lui l'entité qui a été vendue est indéfinie, cela pourrait être *la vache* ou quelque chose d'autre, et il n'en est pas certain. Quant aux constructions disjonctives, comme en (1b), elles expriment l'existence de deux ou plusieurs alternatives. On ne sait pas si c'est l'une alternative ou l'autre, ou peut-être plus qu'une alternative simultanément, seront réalisées. Par conséquent, chacune des alternatives introduites par *ci* se présente comme indéfinie par rapport à sa réalisation. Par exemple, en (1b) qui se traduit comme *Ou bien c'est la vache que Mixas a vendue ou bien le cheval* on comprend que *Mixas* a vendu un animal, mais on ne peut pas dire avec certitude si c'est *la vache* ou *le cheval* qu'il a vendu. Ainsi, *la vache* et *le cheval* tous les deux sont indéfinis en tant qu'objets réels de la vente.

Comme nous venons de le proposer, le sens de disjonction est propre aux questions oui-non de même qu'aux constructions disjonctives. La disjonctivité des constructions disjonctives est évidente et ne nécessite pas de commentaires. Quant aux questions oui-non, elles peuvent être vues comme explicitement ou implicitement disjonctives. Considérons-le. Le titre-même 'les questions OUI-NON' indique qu'il s'agit du choix entre deux alternatives: on demande si un événement est arrivé/arrive/arrivera tel que décrit, ce qui

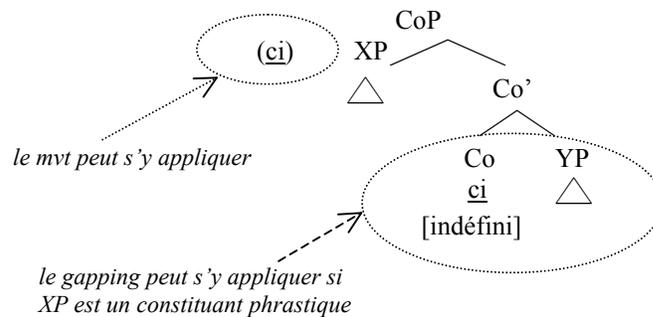
¹ Le même est vrai par rapport au reste des emplois de la particule *ci* (y compris ses emplois indéfinis). Mais puisque dans cet article nous traitons surtout des questions oui-non et des constructions disjonctives, nous nous limitons à l'examen de leur lien aux notions de l'indéfinition et de disjonction. Pour savoir plus sur le lien de ces notions avec d'autres emplois de *ci* voir Borzdyko (2004).

² A ne pas confondre avec l'indéfinition exprimée à l'aide des articles indéfinis, ce qui devient plus clair des explications données dans le reste de cet alinéa.

correspond à la partie ‘oui’ de la question, ou pas, ce qui correspond à la partie ‘non’ (cette dernière, même si n’est pas explicitement exprimée, est toujours impliquée). Ainsi, les questions oui-non présupposent la disjonction.

S’il est vrai que les questions oui-non du biélorusse, tout comme les constructions disjonctives, possèdent le sens d’indéfinité et de disjonction, il ne serait pas surprenant que leur structure syntaxique comporte des éléments qui marquent l’indéfinité et la disjonction. Ainsi, nous proposons de les analyser en syntaxe moyennant une structure disjonctive CoP (‘Conjunction Phrase’, Johannessen 1998) telle que présentée en (8) où la tête de la projection CoP est associée avec un trait [indéfinité] interprétable.

(8) Structure disjonctive CoP



Dans la structure en (8), XP et YP correspondent aux constituants disjoints. La projection CoP, à part la tête Co *ci*, comprend aussi un opérateur de disjonction *ci* se trouvant devant le premier constituant disjoint, et cet opérateur peut être omis. Les processus du gapping et du mouvement de l’opérateur *ci* s’appliquent à la structure en (8).

Une structure similaire à celle de (8), sauf qu’elle ne comporte pas de trait [indéfinité] interprétable, a été proposée par Schwarz (1999) et Han & Romero (2004) pour analyser les constructions disjonctives de l’anglais: celles-ci sont obtenues sans mouvement de l’opérateur en dehors de CoP et sans gapping là où il s’agit des disjonctives symétriques (à l’aide de gapping dans les disjonctives asymétriques). Nous proposons que les disjonctives du biélorusse avec *ci* sont formées à la Schwarz et Han & Romero. Puisque l’analyse des constructions disjonctives du biélorusse ne fait pas partie de nos objectifs immédiats dans cet article, nous omettons les détails de leur dérivation, et pour en savoir plus le lecteur est prié de consulter Schwarz (1999), Han & Romero (2004) et Borzdyko (2004).

Quant aux questions oui-non, nous proposons qu’elles sont obtenues à la base de la structure en (8) d’une façon similaire à celle que Han & Romero (2004) utilisent pour dériver les questions alternatives de l’anglais: l’opérateur de disjonction quitte sa position de base au sein de CoP et se déplace vers CP (ForceP), et le gapping a lieu dans le deuxième constituant disjoint. Dans cet article nous n’élaborons pas sur le mouvement de l’opérateur des questions oui-

non vers CP (ForceP) – cela ne fait pas partie de nos objectifs; pour en savoir plus voir Han & Romero (2004) et Borzdyko (2004). Ce qui nous intéresse surtout ici et dans le reste de l'article, c'est de démontrer que la structure des questions oui-non est en effet disjonctive. C'est-à-dire, il s'agit de démontrer que leur structure comporte la tête *ci* de CoP et le deuxième constituant disjoint, tous les deux effacés par le gapping, comme schématisé en (8).

La formation des questions oui-non du biélorusse à la base de la structure en (8) est exemplifiée en (9). La représentation crochetée en (9b) est donnée pour faciliter la compréhension de la structure arborescente en (9c).

- (9) a. questions oui-non en biélorusse
 \underline{Ci} KAROVU Mixas pradaw?
 Ci vache-Foc Mixas a vendu
 'Est-ce la vache que Mixas a vendue?'
- b. $[\text{ForceP } \underline{Ci}_i [\text{FocP (CoP) } t_i [\text{KAROVU Mixas pradaw}] \underline{ei} \text{ [NE}]$
 $\text{Ci} \quad \text{vache-Foc Mixas a vendu } \underline{ei} \text{ [pas}]$
 $\text{KAROVU Mixas pradaw}]]]?$
 $\text{vache] Foc Mixas a vendu}$
- c.
-
- KAROVU Mixas pradaw \underline{ei} NE KAROVU Mixas pradaw ?

Selon l'analyse disjonctive de la question oui-non en (9a), la structure de (9a) est disjonctive. Comme l'arbre en (9c) le montre, elle comprend deux projections FocP qui sont disjointes au sein de la projection CoP. La tête *ci* de CoP et le deuxième constituant disjoint qui se traduit comme '*PAS LA VACHE que Mixas a vendue*', tous les deux sont effacés par le gapping. Pour argumenter en faveur de la structure arborescente telle que présentée en (9c), nous citons les arguments suivants.

4. Arguments en faveur de l'analyse disjonctive des questions oui-non

4.1 Remarques faites dans la littérature linguistique

L'idée d'analyser les questions oui-non comme des structures disjonctives n'est pas nouvelle. Avant nous il existait des propositions de le faire. Par exemple, Haiman (1985: 47) écrit: "part of the meaning of a polar question is the implicit

disjunction between the proposition it expresses and its contradictory. Thus, the question *S?* may be regarded as an ellipsis of *S or not S?*”

Chez Bayer (2002: 8) qui traite des questions avec *whether* en anglais on trouve: “Important for the present discussion is the disjunctivity which enters the derivation with *whether*. Data [from Bengali, Japanese, Sinhala and Malayalam – Borzdyko] suggest that, if we take the embedded disjunctive question to be a single-headed CP, the head of CP is not actually the semantic device symbolized by the interrogativizer ‘?’ but rather a disjunctive Q operator which is merged to IP.”

Larson (1985: 21) et Han & Romero (2004: 531) proposent que la sémantique des questions oui-non est disjunctive, puisqu’il s’agit du choix entre deux alternatives de la présentation d’un événement: son affirmation ou sa négation. Han & Romero notent qu’il serait possible de supposer que la structure syntaxique de ces questions, tout comme leur structure sémantique, est disjunctive, et qu’elle implique l’ellipse dans leur deuxième constituant disjoint qui contient entre autres la partie *or not*; mais faute d’arguments elles s’arrêtent là.

4.2 Structure des questions oui-non en mandarin

Notre deuxième argument en faveur de l’analyse disjunctive des questions oui-non du biélorusse est de nature comparative, et il provient du mandarin. En mandarin les questions oui-non ont explicitement la forme disjunctive, et par conséquent on s’y réfère comme les questions ‘A-pas-A’ (‘A-not-A’). Une illustration des questions oui-non du mandarin est donnée en (10).

- (10) Ni xihuan zhe ben shu (haishi) bu xihuan zhe ben shu?
 Vous aimez ce livre ou ne aimez ce livre
 ‘Est-ce que vous aimez ce livre?’ (Schaffar 2000: 2)

S’il est vrai qu’en mandarin les questions oui-non comportent la disjonction au niveau de la structure syntaxique, on s’attend à ce que cela puisse être de même dans d’autres langues, dont le biélorusse. Les parenthèses autour de la conjonction *haishi* ‘ou’ en (10) signalent l’optionalité de son utilisation. Ceci appuie notre proposition que dans les questions oui-non avec *ci* du biélorusse le gapping pourrait effacer la tête *Co ci* de *CoP*: si cela a lieu en mandarin, on pourrait le rencontrer dans d’autres langues, et pourquoi pas en biélorusse.

4.3 Questions oui-non et les questions alternatives dont les constituants ne diffèrent que par les polarités opposées: ressemblance des éléments d’interrogation et de sens

L’argument suivant que nous voudrions examiner porte sur la comparaison des questions oui-non avec les questions alternatives. Les questions alternatives sont disjunctives en syntaxe (Schwarz 1999, Han & Romero 2004, Borzdyko 2004). Nous suggérons que puisque les questions oui-non ressemblent bien aux

questions alternatives de forme et par le sens, il serait avantageux d'avoir une même analyse, c'est-à-dire, une analyse disjonctive, pour ces deux constructions.

Les questions alternatives qui nous intéressent surtout sont celles où le deuxième constituant disjoint représente la négation du premier constituant disjoint, comme c'est exemplifié en (11) par rapport au biélorusse.

- (11) question alternative
Ci KAROVU Mixas pradow ci NE KAROVU?
 Ci vache-Foc Mixas a vendu ci [ne vache]-Foc
 'Est-ce la vache que Mixas a vendue ou pas la vache?'

En adoptant la démarche générale de l'analyse des questions alternatives de Han & Romero (2004), on dirait que les questions alternatives comme celle de (11) ont la structure disjonctive telle que présentée en (9b,c), sauf que la tête *Co ci* de CoP et une partie du deuxième constituant disjoint *NE KAROVU* 'PAS VACHE' n'y sont pas effacées par le gapping, voir (12).

- (12) Ci [KAROVU Mixas pradow] ci [NE KAROVU Mixas
 Ci vache-Foc Mixas a vendu ci [pas vache]-Foc Mixas
 pradow]?
 a-vendu

Comparons maintenant la question alternative de (11) avec celle en (13a): ce qui les distingue c'est la présence ou l'absence de la partie *KAROVU* 'VACHE' dans le deuxième constituant disjoint. Suivant les propositions de Han & Romero (2004), on dirait que (13a) est formée à partir de (11) moyennant l'application du gapping à la partie *KAROVU* 'VACHE' dans le deuxième constituant disjoint, comme montré en (13b).

- (13) a. question alternative
Ci KAROVU Mixas pradow ci NE?
 Ci vache-Foc Mixas a vendu ci ne-Foc
 'Est-ce la vache que Mixas a vendue ou pas?'
- b. Ci KAROVU Mixas pradow ci NE ~~KAROVU Mixas~~
 Ci vache-Foc Mixas a vendu ci [ne vache]-Foc ~~Mixas~~
~~pradow~~?
 a-vendu

S'il l'on laisse de côté les nuances pragmatiques associées avec le gapping, on constate que le sens des questions en (11) et (13a) est le même: essentiellement on veut savoir si *Mixas a vendu la vache ou pas*. Alors, l'identité de sens en (11) et (13a) est le reflète de l'identité de la structure.

Examinons maintenant la question oui-non en (14).

- (14) question oui-non
Ci KAROVU Mixas pradaw?
 Ci vache-Foc Mixas a vendu
 ‘Est-ce la vache que Mixas a vendue?’

La phase en (14) est identique de forme au premier constituant disjoint des questions alternatives en (11) et (13a). Le marqueur d’interrogation *ci* dans ces trois cas est le même, et, à part des nuances pragmatiques, le sens de (14) est le même que celui de (11) et (13a): on veut toujours savoir si *Mixas a vendu la vache ou pas*. Au lieu de proposer pour la phrase en (14) l’existence d’une structure syntaxique non-disjonctive, d’une structure indépendante et non-reliée à celle des phrases en (11) et (13a), il serait plus économe du point de vue des dérivations syntaxiques de dire que la structure de (14) est la même que celle de (11) et (13a), et que ce qui la différencie de (11) et (13a), c’est l’application plus extensive du gapping. Dans ce cas-là, la structure de (14) serait comme donnée en (15).

- (15) structure de (16c)
Ci KAROVU Mixas pradaw ~~ei~~ NE KAROVU Mixas
 Ci vache-Foc Mixas a vendu ~~ei~~ [~~ne vache~~] Foc Mixas
~~pradaw?~~
~~a vendu~~

Etant donné l’économie dérivationnelle gagnée grâce à l’utilisation de (15), prenant en considération le fait qu’une analyse unifiée est généralement préférée à une analyse non-unifiée, et faute de considérations syntaxiques qui interdisent l’utilisation de la structure en (15) pour analyser les questions oui-non comme celle en (14), on devrait opter en faveur de (15).

4.4 Mise en relief obligatoire dans les questions oui-non

Notre quatrième argument qui soutient l’analyse disjonctive des questions oui-non en biélorusse est relié aux effets de la focalisation obligatoire. Dans la littérature il est proposée que la focalisation obligatoire est un indice du gapping (Kim 1997, Han & Romero 2004). Dans les questions oui-non du biélorusse la focalisation d’un constituant est obligatoire, sinon la phrase devient inacceptable. Ainsi nous arrivons à la conclusion que le gapping y a lieu.

Considérons l’exemple du biélorusse donné en (16). La question oui-non en (16) est la même qu’en (14), sauf que la mise en relief en est absente.

- (16) * Ci karovu Mixas pradaw?
 Ci vache Mixas a vendu
 ‘Est-ce la vache que Mixas a vendue?’

C'est l'absence de focus qui mène à l'agrammaticalité de (16). En (16) il est impossible d'identifier le constituant de la phrase sur lequel porte la question. Si la question porte sur le constituant *karovu* 'la vache', celui-ci doit être mis en relief. On conclut donc que le focus obligatoire en (14) est un indice du gapping. Et si le gapping a lieu, la structure de (14) doit être disjonctive, telle que donnée en (15).

4.5 Légitimisation des items de polarité

Passons à notre argument suivant qui concerne la légitimisation des items de polarité dans les questions oui-non. Dans la littérature linguistique (Haegeman 1995, Giannakidou 1999 parmi d'autres), il est proposé que les items de polarité dont *anyone* de l'anglais ne peuvent pas être utilisés librement: ils doivent être légitimisés par la négation ou l'interrogation. Quelques illustrations sont données en (17). La phrase en (17b), à la différence de (17a,c), est mauvaise car elle est dépourvue de négation *didn't* et d'interrogation *Did...?*.

- (17) a. Lucy didn't see anyone.
 b. *Lucy saw anyone.
 c. Did Lucy see anyone? (Giannakidou 1999: 11)

Cependant, comme Han & Romero (2004) notent, l'interrogation en tant que telle ne suffit pas pour légitimiser les items de polarité. On arrive à cette conclusion en examinant les questions comme celle en (18) qui peuvent avoir deux lectures: une lecture oui-non et une lecture alternative. S'il était vrai que l'interrogation en tant que telle légitimise les items de polarité comme *anyone*, toutes les deux lectures devraient être possibles. Mais (18b) est mauvaise.

- (18) Did anyone play chess or checkers?
 a. Lecture oui-non: 'Est-ce vrai ou pas que quelqu'un a joué aux échecs ou aux dames?'
 b. Lecture alternative: *'Est-ce aux échecs que quelqu'un a joué ou aux dames?'
 (Han & Romero 2004: 558)

Le contraste observé en (18) peut être expliqué moyennant l'analyse disjonctive des questions oui-non. On dirait que (18a) est acceptable non parce qu'elle contient l'interrogation, mais parce que sa structure est disjonctive, notamment: *Did anyone play chess or checkers or not?* Le deuxième constituant disjoint, qui est effacé par le gapping ensemble avec la conjonction de disjonction *or*, comporte la négation *not*, et celle-ci résulte en la bonne formation de la phrase. En (18b), par contre, il n'y a pas de négation dans la structure syntaxique, et cela mène à l'agrammaticalité de la phrase.

Des exemples du biélorusse analogues à ceux en (18) sont cités en (19). La lecture oui-non de la phrase en (19) contenant le item de polarité *xto by to ni bylo* 'qui que ce soit' est bonne, mais sa lecture alternative est inacceptable.

- (19) Ci xto by to ni bylo dakranawsia da maej grebli ci
 Ci qui que ce soit a touché à mon peigne ci
 palatentsa?
 serviette
- a. Lecture oui-non: ‘Est-ce que qui que ce soit (=n’importe qui, quelqu’un) a touché mon peigne ou ma serviette?’
- b. Lecture alternative: *‘Est-ce mon peigne ou ma serviette que qui que ce soit (=n’importe qui, quelqu’un) a touché?’

On rend compte de la grammaticalité de (19a) en proposant que la structure syntaxique qui y correspond est disjonctive, voir (20): la négation *ne* ‘ne’ contenue dans le deuxième constituant disjoint auquel le gapping s’applique légitimise le item de polarité *xto by to ni bylo* ‘qui que ce soit’.

- (20) a. structure de la question oui-non
Ci [xto by to ni bylo dakranawsia da maej grebli ci
 Ci qui que ce soit a touché à mon peigne ci
 palatentsa] ei [xto by to ni bylo ne dakranawsia
 serviette ~~ei qui que ce soit ne a touché~~
~~da maej grebli ci palatentsa]?~~
~~à mon peigne ci serviette~~
 Lecture oui-non: ‘Est-ce que qui que ce soit (=n’importe qui, quelqu’un) a touché mon peigne ou ma serviette ou pas?’

Quant à (19b), sa structure est donnée en (21). Elle ne contient pas de négation, et par conséquent le item de polarité reste illégitime.

- (21) structure de la question alternative
Ci [xto by to ni bylo dakranawsia da maej grebli]
 Ci qui que ce soit a touché à mon peigne
 ci ~~[xto by to ni bylo dakranawsia da maejo~~ palatentsa]?
 ci ~~qui que ce soit a touché à mon~~ serviette
 Lecture alternative: *‘Est-ce mon peigne ou ma serviette que qui que ce soit (=n’importe qui, quelqu’un) a touché?’

Ainsi, l’analyse disjonctive des questions oui-non exemplifiées en (18a) et (19a) fournit une explication élégante à la capacité de ces questions, en comparaison avec les questions alternatives, de légitimiser les items de polarité.

4.6 Neutralisation de force négative

L’argument suivant en faveur de la structure disjonctive des questions oui-non porte sur la neutralisation de la force négative de la particule de négation *ne* ‘ne’ qui a lieu dans les questions oui-non mais pas dans les questions alternatives. Examinons-le.

Les exemples en (22) illustrent deux questions oui-non du biélorusse. Dans la question en (22a) la particule de négation *ne* ‘ne’ est présente, et en (22b) elle est absente. Cependant, (22a) a à peu près le même sens que (22b) – essentiellement, on veut savoir si *Mixas a vu Vera* et non pas s’il *n’a pas vu Vera*. C’est ce que nous appelons ‘la neutralisation de force négative de *ne*’.

- (22) a. Ci NE BAČYW Mixas Veru?
Ci [ne a vu]-Foc Mixas Vera
‘Mixas, n’a-t-il pas vu Vera?’ (= ‘A-t-il vu Vera?’)
- b. Ci BAČYW Mixas Veru?
Ci [a vu]-Foc Mixas Vera
‘Mixas, a-t-il vu Vera?’

A notre connaissance, il n’existe pas d’explication syntaxique à la neutralisation de force de négation observée en (22a) (notons qu’en biélorusse la particule *ne* n’est pas considérée de particule de négation explétive). Maintenant, comparons (22a) avec la questions alternative en (23). Le premier constituant disjoint de (23) est identique à la phrase en (22a). Ce qui différencie (23) de (22a), c’est la présence d’un deuxième constituant disjoint visible en surface. Comme la traduction de (23) le montre, la particule *ne* garde sa force de négation.

- (23) Ci NE BAČYW Mixas Veru ci NE PAŽADAW ubačyts?
Ci [ne a vu]-Foc Mixas Vera ci [ne a voulu]-Foc voir
‘Est-ce que Mixas n’a pas vu Vera ou il n’a pas voulu la voir?’

Nous proposons de rendre compte de la neutralisation de force négative de *ne* en (22a) et sa préservation en (23) moyennant l’analyse disjonctive de la question oui-non en (22a). Nous proposons que le deuxième constituant disjoint de (22a) est effacé par le gapping. Ainsi, la structure des exemples en (22a) et (22b) serait telle que montré en (24a) et (24b) respectivement.

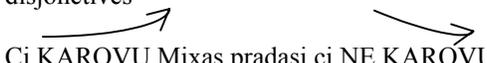
- (24) a. structure de (22a,b)
Ci NE BAČYW Mixas Veru ~~ei BAČYW Mixas Veru?~~
Ci [ne a vu]-Foc Mixas Vera ~~ei [a vu]-Foc Mixas Vera~~
‘Mixas, n’a-t-il pas vu Vera?’ (= ‘A-t-il vu Vera?’)
- b. Ci BAČYW Mixas Veru ~~ei NE BAČYW Mixas Veru?~~
Ci [a vu]-Foc Mixas Vera ~~ei [ne a vu]-Foc Mixas Vera~~
‘Mixas, a-t-il vu Vera?’

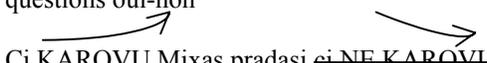
Les phrases en (22a) et (22b) comportent chacune deux constituants disjoints dont un contient la particule de négation *ne* et représente la négation de l’autre constituant. A part la position de ce constituant négatif dans la phrase, les structures de (22a) et (22b) sont identiques. Par conséquent, le sens de (22a) et

(22b) est le même (indépendamment de la visibilité de la particule *ne* en surface), et il n'est pas négatif en tant que tel. C'est ainsi que la neutralisation de force négative de *ne* est obtenue. Quant à la question alternative en (23), sa structure ne comporte que des constituants disjoints déjà visibles en surface. Il n'y a donc rien qui contribue à la neutralisation de la force négative de *ne*. Elle est donc préservée. Pour conclure, l'analyse disjonctive des questions oui-non permet de rendre compte des effets de la neutralisation de force négative de la particule *ne* dans ces questions.

4.7 Intonation ascendante dans les questions oui-non

Dans cette section nous examinons une des conséquences favorables de l'analyse disjonctive des questions oui-non dont l'analyse traditionnelle non-disjonctive est dépourvue: il s'agit de la possibilité de relier le contour intonatif ascendant propre aux questions oui-non du biélorusse au contour intonatif ascendant des constructions disjonctives de cette langue. Les exemples en (25) illustrent les contours intonatifs de ces deux constructions.

- (25) a. disjonctives
- 

Ci KAROVU Mixas pradasi ci NE KAROVU.
 Ci vache-Foc Mixas vendra ci [ne vache]-Foc
 'Ou bien c'est la vache que Mixas vendra ou bien pas la vache.'
- b. questions oui-non
- 

Ci KAROVU Mixas pradasi ei NE KAROVU?
 Ci vache-Foc Mixas vendra ei [ne vache] Foc
 'Est-ce la vache que Mixas vendra?'

Sans analyse disjonctive des questions oui-non il est impossible de traiter de la ressemblance mentionnée d'une façon unifiée, et il ne reste qu'à la qualifier de coïncidentielle.

4.8 Inconvénients de la préservation de l'analyse traditionnelle

Jusqu'à présent nous avons passé en revue les arguments qui soutiennent l'analyse disjonctive des questions oui-non en biélorusse. Maintenant, nous voudrions examiner ce qui arrive si, malgré tout, on voulait garder l'analyse traditionnelle non-disjonctive des questions oui-non telle que présentée chez Cheng (1991) et Chomsky (1995). Nous démontrons que les inconvénients de son application aux données du biélorusse dépassent ses avantages. Ainsi, nous proposons de l'abandonner, en la remplaçant par l'analyse disjonctive.

L'analyse traditionnelle des questions oui-non refuserait de voir la disjonction là où elle n'est pas explicite. Si on l'adopte, on laisse sans attention

l'identité du sens et la ressemblance de marqueurs d'interrogation dans les questions oui-non et les questions alternatives ayant des constituants aux polarités opposées. Ensuite, on est obligé de créer des explications indépendantes pour rendre compte des effets de la focalisation obligatoire, de la légitimisation des items de polarité et de la neutralisation de force négative dans les questions oui-non. Et même plus: en appliquant l'analyse traditionnelle des questions oui-non aux données du biélorusse, on aboutit à au moins trois types de particule *ci* dans cette langue. Ces trois *ci* se distinguent par rapport à la disjonctivité et par rapport à leur position de base. Considérons-le.

Selon l'analyse non-disjonctive des questions oui-non du biélorusse, la structure de la question oui-non en (26) serait non-disjonctive, et *ci* y serait générée en ForceP. Il serait possible donc d'appeler la particule *ci* des questions comme en (26) 'interrogative non-disjonctive'.

- (26) *ci* interrogative non-disjonctive
 [_{ForceP} Ci [_{FocP} KAROVU Mixas pradaw]]?
 Ci vache-Foc Mixas a vendu
 'Est-ce la vache que Mixas a vendue?'

En même temps, la structure de la question alternative en (27) serait disjonctive et *ci* y serait générée au sein de la disjonctive CoP (suivant Han & Romero 2004 et Borzdyko 2004). Ce type de la particule *ci* pourrait être appelé 'interrogatif disjonctif'.

- (27) *ci* interrogative disjonctive
 [_{ForceP} Ci_i [_{CoP(FocP)} t_i KAROVU Mixas pradaw
 Ci vache-Foc Mixas a vendu
ci NE KAROVU]]?
 ci [ne vache]-Foc
 'Est-ce la vache que Mixas a vendue ou pas la vache?'

Ainsi, on a distingué deux types de particule *ci* dans les questions du biélorusse: un type non-disjonctif et l'autre disjonctif.

Les phrases comme en (28) justifient l'introduction d'un troisième type de particule *ci* en biélorusse. Celui-ci serait 'non-interrogatif non-disjonctif'.

- (28) *ci* non-interrogative non-disjonctive
 Moi batska naradziwsia ci NE W 1884 GODZE.
 Mon père est né ci [ne en 1884 année]-Foc
 'Mon père est possiblement né en 1884.'
 (Šydłowski 1988-1989, 2004)

On a brièvement évoqué cet emploi de *ci* dans la section 3.1 lorsqu'on a traité des emplois indéfinis de cette particule. En (28) *ci* rend le constituant qu'elle précède indéfini par rapport à la réalité, ceci est transmis en français à l'aide de l'adverbe 'possiblement'. Les exemples comme en (28) ne sont ni

interrogatifs in disjonctifs. Par conséquent, la particule *ci* n'y serait générée ni en ForceP (à la différence de *ci* de (26)) ni en CoP (à la différence de *ci* de (27)). Comme *ci* de (28) n'est pas une tête fonctionnelle telle que marqueur de temps, mode, aspect, etc., on ne sait pas vraiment dans quelle projection de l'arbre syntaxique la mettre.

A ce moment il faudrait s'interroger s'il est justifié d'introduire trois types de particule *ci* en biélorusse, surtout que leur forme est la même, et que la même distribution des particules équivalentes à *ci*, comprenant les emplois interrogatifs, disjonctifs et indéfinis (voir les tableaux en (2) et (7)), est observée dans d'autres langues. L'approche non-unifiée de l'analyse traditionnelle aux phrases en (26)-(28) n'a qu'un avantage: on ne traite que de ce qui est visible en surface. Mais en même temps on introduit dans les dérivations de la complexité additionnelle qui a un moment donné se présente comme artificielle et inutile.

Ainsi, en étudiant les inconvénients de l'hypothèse de la non-disjonctivité des questions oui-non du biélorusse, on arrive à appuyer l'idée que la structure de ces questions est effectivement disjonctive. En faisant le bilan à l'examen de tous les arguments présentés dans cette section et les sections précédentes de cet article, on conclut que la structure syntaxique des questions oui-non du biélorusse est disjonctive, comme illustré en (9).

5. Conclusion

L'objectif de la discussion dans cet article a été de démontrer que la structure syntaxique des questions oui-non en biélorusse et, par extension, dans d'autres langues devrait être analysée comme disjonctive. Nous avons proposé que les questions oui-non du biélorusse sont formées à la base des constructions disjonctives auxquelles par la suite le processus du gapping s'applique. Il efface la tête de la disjonctive et le deuxième constituant disjoint, ce qui rend les questions oui-non 'non-disjonctives' en apparence. L'analyse des questions oui-non basée sur celle des constructions disjonctives représente une analyse unifiée de ces deux constructions, c'est pourquoi elle est un résultat bienvenu.

L'analyse disjonctive des questions oui-non telle que proposée permet de rendre compte d'un nombre de phénomènes syntaxiques dont la focalisation obligatoire, la légitimisation des items de polarité, la neutralisation de force négative, et le contour intonatif ascendant, qui autrement nécessitent des explications indépendantes. Elle trace le parallèle entre la formation des questions oui-non dans les langues aussi différentes que le biélorusse et le mandarin (les questions 'A-pas-A'). De plus, elle propose une explication à la ressemblance des marqueurs d'interrogation et de disjonctions attestée dans plusieurs langues naturelles.

Références

- Amritavalli, R. 2003. Question and Negative Polarity in the Disjunction Phrase. *Syntax* 6(1): 1-18.
- Bayer, J. 2002. Decomposing the Left Periphery. *IATL* 18: 1 – 24. Bar-Ilan University, Ramat Gan, Israel. Disponible en juillet 2004 à:
<http://atar.mscc.huji.ac.il/~english/IATL/18/Bayer.pdf>.
- Borzdzyko, O. 2004. *Disjonction, indéfinition et interrogation: particule ci du biélorusse*. Thèse de doctorat, Université de Western Ontario
- Cheng, L. 1991. *On the typology of wh-questions*. Ph.D. dissertation, MIT (publié par Garland en 1997).
- Drvodelić, M. 1970. *English Croato-Serbian Dictionary*. Zabreb.
- Giannakidou, A. 1999. Affective dependencies. *Linguistics and Philosophy* 22: 367-421.
- Haegeman, L. 1995. *The Syntax of Negation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hagstrom, P. 1998. *Decomposing Questions*. PhD dissertation, MIT.
- Haiman, J. 1985. *Natural Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Han, Ch-H. & M. Romero. 2004. The Syntax of Whether/Q... Or Questions: Ellipsis Combined with Movement. *Natural Language and Linguistic Theory* 22(3): 527-564.
- Haspelmath, M. 1997. *Indefinite pronouns*. Oxford: Oxford University Press.
- Johannessen, J. 1998. *Coordination*. Oxford: Oxford University Press.
- Kavaliouva, M. C. & L. P. Padgayski. 1991. *Belarusskaia mova./ Langue biélorusse*. Minsk: Narodnaia asveta.
- Kim, J.-S. 1997. *Syntactic Focus Movement and Ellipsis : A Minimalist Approach*. Ph.D. dissertation, University of Connecticut.
- Krotovskaia, Y. A. & B. N. Goldberg. 1974. *Učebnik polskogo iazyka./ Manuel de la langue polonaise*. Moskva.
- Larson, R. K. 1985. On the syntax of disjunction scope. *Natural Language and Linguistic Theory* 3: 217-264.
- Mansion, J. E. (ed.) 1958. *Harrap's Shorter French and English Dictionary*. London: George G. Harrap & Company Ltd.
- Pavlovich, A. I. 1959. *Tchechsko-russkii slovar./ Dictionnaire tchèque-russe*. Moskva.
- Schaffar, W. 2000. Typology of Yes-No Questions in Chinese and Tai Languages. Paper presented at *Typologie und Universalienforschung Colloque at ZAS (Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft)*, Berlin. Disponible en juillet 2004 à:
<http://www.zas.gwz-berlin.de/mitarb/homepage/webfest/Schaffar.pdf>.
- Schwarz, B. 1999. On the syntax of either... or. *Natural Language and Linguistic Theory* 17: 339-370.
- Vinogradov, V. V. 1947. *Russkii iazyk./ La langue russe*. Moskva.

Sources d'exemples cités

- Šydłowski, V. 1988-1989. *Rysy maigo pakalennia*. Disponible en juillet 2004 à:
<http://txt.knihi.com/memuary/rysy.html>.